

siphons. En 1875, après un déblaiement fait par M. Desvignes-Chollet, propriétaire du sol où s'élèvent les Tourillons, et l'enlèvement par lui, d'un tas de bois déposé autour du tronçon de la dernière pile ouest, nous voyons la naissance de voûte que porte cette dernière pile. Le 2 février 1876, nous relevons (2) les dimensions et les mesures, pour restituer le monument d'une manière définitive, mais notre dessin ne fut publié qu'en 1880.

C'est en 1881, que la Société de topographie de Lyon, a publié le plan ou carte de 1599. Donc, c'est sans le secours de l'image en question que nous avons restitué le monument des Tourillons.

Sur le plan de Lyon tel qu'il était : « Sous les règnes de nos roys François I^{er} et Henri II », on voit sur l'emplacement de la porte de la fortification actuelle dite « Porte de Fourvière », quatre piles d'un pont aqueduc, soit les quatre qui existent encore aujourd'hui. Cela prouve, que depuis le commencement du xv^e siècle, à la porte de la fortification dite de Fourvière, de même qu'aux Tourillons de Craponne, les aqueducs n'ont pas subi de modifications bien sensibles, et que les édifices en question sont aujourd'hui, à peu de chose près, ce qu'ils étaient, il y a trois siècles.

Le plan de Lyon, quoiqu'en forme d'imagerie, est bien dessiné, celui de 1599 où l'on voit les châteaux de Polliognay, Grézieu, Yzeron et aussi le « Pillori de Puypornes », est bien défectueux, au point de vue du dessin. La pile Est du Tourillon paraît une plaquette très mince, la pile ouest au contraire est carrée, ce qui se rapproche de la vérité.

(2) Avec la collaboration de M. H. Pinet, diplômé de 1^{re} classe, de l'École centrale de Lyon.